

Clinique quotidienne de l'hainamoration

Je souhaiterais montrer ce soir à travers des exemples cliniques très simples et très courants que penser la question la haine en terme d'hainamoration ou en terme d'ambivalence, peut aboutir à une écoute et ainsi à une clinique différentes.

L'usage du terme d'ambivalence pose deux questions: d'une part classiquement dans la littérature analytique l'ambivalence désigne pudiquement la haine, c'est-à-dire que l'on parle d'ambivalence quand de la haine apparaît dans l'amour, comme si cela était quelque chose sinon d'exceptionnel, d'au moins remarquable en tant que tel. Alors que l'on sait qu'il n'y a pas d'amour sans haine Et d'autre part cela amène à penser amour et haine en tant qu'opposés, comme d'une certaine façon en miroir, comme si plus d'amour pouvait venir atténuer la haine. En effet, vous pouvez toujours essayer de prendre dans vos bras vos patients objet d'une haine, vous pourrez alors être aux premières loges pour en observer les ravages. Récemment j'ai reçu quelqu'un qui se remettait, évidemment, très difficilement d'avoir couché avoir son psy, cette personne est arrivée ravagée car un deuxième psy pour « l'aider » lui a proposé son amitié et donc une forme de son amour. Plus d'amour ne peut pas venir réparer une haine subie, et ceci d'autant plus que l'amour et la haine sont, comme je l'avais amené au cours du séminaire, ici à Metz, d'une origine commune.

Parler d'énamoration permet de se référer à deux questions. La première est celle de l'unicité de la pulsion. Il n'y a qu'une seule pulsion, dont l'expression clinique se fait autour de la question des pulsions partielles. Et deuxièmement celle de l'identification qui va permettre à l'hainamoration de s'orienter vers l'amour ou vers la haine.

La pulsion est ce concept inventé par Freud pour rendre compte du rapport entre le corps et le langage. Il décrit ce schéma où la pulsion part d'une zone érogène, vient faire le tour d'un objet pour revenir à la zone érogène. L'objet de la pulsion n'a aucune importance, ce qui est important est que cette zone érogène est un bord, un orifice, ou même n'importe quelle partie du corps. C'est cette partie du corps qui va donner son caractère partiel à ce qui apparaît comme une pulsion partielle et non pas l'objet, qui est toujours quelconque. Si c'est la bouche, on parle de pulsion orale, l'anus pulsion anale, l'œil pulsion scopique etc... La pulsion génitale n'existe pas. Personne n'a jamais décomposé une pulsion orale en pulsion de vie ou pulsion de mort. La pulsion orale aime l'objet en le détruisant, et ainsi ce n'est qu'un jeu de

l'esprit de décomposer l'absorption d'un objet en amour et en haine. L'amour et la haine sont ici parfaitement consubstantiels.

Quant à la question de l'identification, elle se fait par l'identification à une image, qui est l'image d'un autre; ce qui est clairement montré dans le stade du miroir. Mais cela ne permet pas de différencier cette identification de l'être parlant de celle d'un animal qui se reconnaît comme identique à un autre animal comme les poissons par exemple, qui puisqu'ils se déplacent en bancs, il faut bien qu'ils se reconnaissent entre eux. Ce qui est spécifique de l'identification chez l'être parlant, c'est le rapport au langage. Pour que cette identification dans le miroir puisse se faire, il est nécessaire qu'un autre sujet vienne dire à l'enfant en le désignant, comme peut le faire la mère, c'est toi. Donc une nomination, la mise en place d'un signifiant. Ainsi, l'identification ne se fait pas à une image, comme on pourrait trop vite le penser, mais à un signifiant. C'est l'identification à un signifiant qui permet de nouer l'imaginaire et le symbolique. Comme vous le savez probablement, l'identification se fait à un trait, qui est la forme la plus simple, minimale du signifiant. (Confère le trait unaire .)

Après ce rapide rappel concernant l'identification, identification signifiante, venons en à notre sujet de ce soir l'amour et la haine. A l'objet de l'énamoration, le sujet va s'identifier ou pas. Pour le dire vite, si le sujet s'identifie à l'objet, celui-ci va être aimé et si le sujet ne s'y identifie pas, l'objet sera haï.

L'idée que j'amène alors est celle-ci. Aimer un objet est lui conférer un statut symbolique, c'est le symboliser. On peut illustrer cette affaire de symbolisation d'un objet avec le jeu du fort-da. Quand l'enfant dit ooo ou aaaa est-ce qu'il symbolise l'absence de la mère ou est-ce qu'il lui signifie qu'il peut survivre à son absence, qu'il peut se passer d'elle? Toujours est-il qu'il en fait un signifiant.

La haine, qui est à différencier de l'agressivité et de la violence, comme je vais le montrer avec les petits exemples cliniques et la discussion qui a suivre, consiste à rejeter l'objet dans le réel, à le destituer du statut signifiant, tel qu'un signifiant est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant, car dans l'objet haï, le sujet ne s'y reconnaît pas. Ainsi, haïr un objet est lui conférer un aspect non-symbolisable. La haine renvoie l'objet dans le réel, lieu de la jouissance.

Voici trois phrases tirée de ma clinique, que chacun d'entre nous a pu déjà entendre d'une façon ou d'une autre:

1 dès que ma fille prend de l'autonomie, je suis envahie par des idées agressives, de mort à son égard.

2 quand j'ai eu un enfant j'ai angoissé pour lui, ce qui m'a soulagé de ma propre angoisse.

3 la vengeance de ma mère en fermant les yeux sur mon père incestueux.

Ce qui est manifeste dans ces trois exemples, après ce que je vous ai raconté, est qu'il y a de l'amour, ce qui est peut-être discutable dans le troisième, mais que dans cette hainamoration, est laissé de la place pour une jouissance, et que dans cette place de jouissance l'objet aimé ou énamoré n'a pas un statut de sujet, d'objet symbolisé qui ne permettrait pas à cette jouissance haineuse d'exister.

On va en discuter; remarquons pour le premier exemple, que ce qui est insupportable pour cette mère, c'est que sa fille ne lui appartienne pas, qu'elle lui échappe, c'est qu'elle soit un sujet.

Il nous faut aimer nos patients pour leur conférer un statut de sujet. Cela ne veut pas dire qu'on peut en jouir.

Philippe Woloszko
Metz, le 28 mai 2019.